

Coups d'oeil

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49021ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (203), 57–59.

COUPS D'ŒIL

Élie Castiel (ÉC), Luc Chaput (LC)
Suzy Cohen (SC), Mario Zunino (MZ)

A MIDSUMMER NIGHTS DREAM

Le Songe d'une nuit d'été — États-Unis 1999, 115 minutes — **Réal.:** Michael Hoffman — **Int.:** Kevin Kline, Calista Flockhart, Michelle Pfeiffer, Rupert Everett, Stanley Tucci, Anna Friel — **Dist.:** Fox.



A *Midsummer Night's Dream*, d'après William Shakespeare, nous offre tout un pan de vie en Toscane au tournant du siècle dernier. La mise en scène bien qu'adroite est classique, trop classique, jusqu'à en devenir prudente et même un peu mièvre au moment où, justement, l'histoire racontée délaisse les amours des mortels pour nous parler de celles des divinités. Et passe ainsi de la réalité aux songes, à la magie, à l'enchantement. Pourquoi devrions-nous hésiter au cinéma à sabrer dans l'œuvre d'un auteur, même si c'est un génie, pour n'en garder que ce qui nous intéresse vraiment aujourd'hui — sa substantifique moelle, comme le disait Montaigne? (SC)

ALEGRIA

Canada/France/Hollande 1998, 94 min. — **Réal.:** Franco Dragone — **Int.:** René Bazinet, Frank Langella, Julie Cox, Heathcote Williams — **Dist.:** Alliance.



Impossible de faire le lien entre le spectacle sur scène, d'une remarquable prouesse technique et d'un brio esthétique inusité, et le film du même metteur en scène, malheureusement d'une navrante vacuité, notamment au niveau du fond. Les symboles, pour la plupart confus, agressent. L'interprétation appuyée et, selon les circonstances, absente, dérange. La mise en scène, anachronique, déconcerte. Bref, un premier long métrage hybride marqué par l'ennui et le manque absolu de magie, élément indispensable au genre. (EC)

BLACK MASK

Hak hap — Chine (Hongkong) 1996, 96 min. — **Réal.:** Daniel Lee — **Int.:** Jet Li, Lau Ching-wan, Karen Mok, Françoise Yip, Anthony Wong — **Dist.:** Alliance.

S'appuyant sur un scénario à la James Bond, Daniel Lee a construit un film non dépourvu ni d'action ni d'originalité (cadrages sophistiqués, mouvements de



caméra enlevants, humour grinçant). Dans le rôle du combattant contre les forces du mal, Jet Li trace un personnage des plus énigmatiques, à la fois repoussant le danger et, comme par enchantement, disposé à toutes formes d'acrobaties aériennes pour arriver à ses fins. On retiendra également une réalisation dynamique, exploitant les codes traditionnels pour mieux les déconstruire. (EC)

DOUBLEMENT VÔTRE

Shuang long hui/Twin Dragons — Hongkong 1991, 89 min. — **Réal.:** Tsui Hark, Ringo Lam — **Int.:** Jackie Chan, Maggie Cheung, Teddy Robin — **Dist.:** Alliance.



Portés par l'énorme succès public de FantAsia, les distributeurs profitent de l'occasion pour sortir ce film (comme c'est le cas de *Black Mask*) déjà vieux de huit ans. Mais ce qui compte après tout, c'est la présence de Jackie Chan, nouvelle coqueluche d'une certaine jeunesse fascinée par les exploits acrobatiques des combats qui demeurent, chorégraphiquement parlant, d'une précision tout à fait remarquable. Jouant un double rôle, Jackie Chan s'en tire à merveille, à l'aise dans différents registres. L'intrigue, quant à elle, importe peu, puisque l'intérêt primordial réside dans le fait de voir le héros venir à bout des méchants. (EC)

ELLES

Luxembourg/Belgique/Suisse/France 1997, 95 min. — **Réal.:** Louis Galvão Teles — **Int.:** Carmen Maura, Marthe Keller, Miou-Miou, Marisa Berenson, Guesh Patti, Joaquim de Almeida — **Dist.:** K.Films Amérique.

De ce film, on retiendra la présence magnétique d'une Carmen Maura en pleine possession de ses moyens et qui, dans un sens, empêche le film de tomber dans la banalité. Puisqu'il s'agit de raconter le destin de quatre amies à un moment précis de leur existence, les situations dramatiques abondent mais ne possèdent pas le ton voulu pour susciter notre adhésion. Certaines répliques affichent de la retenue, d'autres s'avèrent d'une lourdeur prononcée. En fin de compte, *Elles* est un film où l'émotion est absente malgré toutes les bonnes intentions. (EC)

FRIENDS & LOVERS

États-Unis 1999, 104 min. — **Réal.:** George Haas — **Int.:** Stephen Baldwin, Danny Nucci, George Newbern, Claudia Schiffer, Robert Downey, Jr. — **Dist.:** France Film.

Les diverses aventures sentimentales que vivent quelques amis réunis dans la maison familiale de l'un d'entre eux sert de toile de fond à un film d'une médiocrité navrante, notamment sur le plan de la mise en scène, maladroite et approximative, accumulant un nombre incroyable de faux raccords. On devine mal les véritables motifs qui ont dû pousser des comédiens de la trempe de Robert Downey Jr. à s'égarer dans une telle galère. Soulignons que Claudia Schiffer ne manifeste aucun talent pour le métier d'actrice, plus consciente de la caméra qui la filme que des demandes d'un metteur en scène, de toute façon, très peu inspiré. (EC)

IDLE HANDS

États-Unis 1999, 92 min. — **Réal.:** Rodman Flender — **Int.:** Devon Sawa, Seth Green, Elden Henson, Jessica Alba, Vivica A. Fox — **Dist.:** Columbia.



Se voulant un pastiche du genre *horreur pour adolescents*, *Idle Hands* se perd en cours de route justement à cause des moyens qu'il utilise pour ne pas ressembler aux films qu'il parodie. La faiblesse est là: clichés, musique tonitruante et effets chocs d'une qualité douteuse s'enchaînent à un rythme effréné. Reste tout de même les interprètes qui semblent, pour la circonstance, en parfaite forme, enthousiastes devant les énormités qu'ils doivent exécuter. (EC)

IN HER DEFENSE

Canada 1998, 97 min. — **Réal.:** Sidney J. Furie — **Int.:** Michael Dudikoff, Marlee Matlin, Daniel Pilon, Sophie Lorrain — **Dist.:** France Film.



Il est regrettable que le dénouement de cette histoire de meurtre et d'héritage nous soit révélé avant la fin, enlevant ainsi au film une grande part de suspense. En dehors de ce détail, *In Her Defense* n'en demeure pas moins, bien que de facture télévisuelle, un drame policier adroitement mené et bénéficiant de la présence d'une brochette de comédiens très à l'aise dans des rôles de composition. Fait à souligner, tout de même, dans ce genre de films: la marque de commerce *made in Canada* est totalement assumée, nous faisant oublier tous ces produits hybrides de triste mémoire censés se passer chez nos voisins du sud, alors que les lieux où se déroulent l'action sont incontestablement insulaires. (EC)

INSTINCT

États-Unis 1999, 122 min. — **Réal.:** Jon Turteltaub — **Int.:** Anthony Hopkins, Cuba Gooding, Jr., Donald Sutherland, Maura Tierney, George Dzundza — **Dist.:** Buena Vista.



Le scénario est un mélange de *Gorillas In the Mist* et de *One Flew Over the Cuckoo's Nest*. En anthropologue, Anthony Hopkins nous ressort son intellectuel menaçant. Le message écologique qu'on voit pointer est détourné pour une vision *new age* annoncé par la présence de Cuba Gooding, Jr., dans le rôle du psychiatre. (LC)

LIFE

La Vie — États-Unis 1999, 109 minutes — **Réal.:** Ted Demme — **Int.:** Eddie Murphy, Martin Lawrence, Obba Babatundé, Ned Beatty, Bernie Mac — **Dist.:** Universal.



Optant pour une chronologie inversée, le film commence par l'enterrement des deux personnages principaux, puis retourne en arrière dans une série de flashbacks destinés à nous faire comprendre ce qui les a mené à purger la sentence à vie du titre, qui plus est, dans une prison raciste du Mississippi. Toutes les manipulations temporelles ne s'avèrent pas qu'un habile moyen d'amplifier les multiples effets de surprise. Elles sont également une subtile et symbolique façon de souligner l'importance du temps qui passe *en dehors* pour les deux héros qui gâchent leur vie *en dedans*. (MZ)

LOST & FOUND

Perdu et retrouvé — États-Unis 1999, 97 min. — **Réal.:** Jeff Pollack — **Int.:** David Spade, Sophie Marceau, Patrick Bruel, Artie Lange, Martin Sheen, Jon Lovitz — **Dist.:** Warner.



La singularité du film est de retrouver deux comédiens français qui s'efforcent de parler *américain* en essayant vainement de ne pas avoir d'accent. Quand on pense qu'ils se sont mis à trois (J.B. Cook, Marc Meeks, David Spade) pour concocter un scénario aussi insipide (les déboires amoureux d'un jeune restaurateur), on ne peut que désespérer devant la platitude d'un tel film, mais avant tout de s'interroger sur sa sortie sur grand écran. Comme quoi les secrets de la distribution sont parfois impénétrables. (EC)

LOVE IS THE DEVIL

Grande-Bretagne 1997, 91 min. — **Réal.:** John Maybury — **Int.:** Derek Jacobi, Daniel Craig, Tilda Swinton, Anne Lambton — **Dist.:** France Film



Avant tout, *Love Is the Devil* est beaucoup plus un film sur les affres de la création que sur les amours tumultueuses du peintre Francis Bacon avec son amant. Le film de Maybury est un ode à l'image, à ses contours sinueux et aux limites de la représentation. Proche de l'univers *baconien*, celui du cinéaste privilégie un goût pour l'inusité, le marginal et le désordonné. Les deux principaux comédiens s'avèrent exceptionnellement inspirés. (EC) - Critique au prochain numéro.

THE LOVE LETTER

États-Unis 1999, 90 min. — **Réal.:** Peter Ho-sun Chan — **Int.:** Kate Capshaw, Blythe Danner, Ellen DeGeneres, Tom Everett Scott, Tom Selleck — **Dist.:** Motion.



La sensualité des tangos signés Luis Bacalov ajoute une touche de romantisme à cette comédie sentimentale sur la poursuite du bonheur. À première vue, on est surpris d'apprendre la véritable identité du destinataire d'une lettre d'amour traversant la vie de quelques personnages en mal d'affection, mais si on regarde de plus près le précédent travail effectué

par la scénariste Maria Maggenti (*The Incredibly True Adventure of Two Girls in Love*), on se rend compte qu'ici, elle ne fait que poursuivre sa démarche thématique. Peter Ho-sun Chan (*Comrades: Almost a Love Story* et *He's a Woman, She's a Man*) entame une carrière américaine avec habileté, assurant une réalisation honnête et une direction d'acteurs tout à fait convenable. (EC)

NOTTING HILL

Grande-Bretagne 1999, 123 min. — **Réal.:** Roger Michell — **Int.:** Julia Roberts, Hugh Grant, Hugh Bonneville, Emma Chambers, James Dreyfus — **Dist.:** Universal.



Le début du film est prometteur, annonçant avec acuité le regard que le réalisateur pose sur les codes stricts et les compromis régissant la vie professionnelle des grandes vedettes. Mais, très vite, le récit se transforme en une sorte de conte de fées moderne, honnête et bien structuré, mais qui ne se démarque pas des autres productions du genre, malgré la symbiose entre les deux comédiens principaux, tout à fait crédibles dans la peau de personnages utopiques. Mais l'ensemble demeure un divertissement agréable qui changent des nombreux films d'action déferlant en cette période de l'année sur nos écrans. (EC)

PUBLIEZ VOTRE LIVRE !

Les éditions
CARTE BLANCHE

*vous offrent un service
complet d'édition*

PETITS ET GROS TIRAGES,
PROMOTION, DISTRIBUTION



Rédaction, révision, correction,
traduction, typographie, graphisme

Pour recevoir notre dépliant :

Tél. : (514) 276-1298 Fax : (514) 276-1349
carteblanche@vl.videotron.ca

THE THIRTEENTH FLOOR

Le Treizième Étage — États-Unis 1999, 120 min. — **Réal.:** Josef Rusnak — **Int.:** Craig Bierko, Armin Mueller-Stahl, Gretchen Mol, Vincent D'Onofrio, Dennis Haysbert — **Dist.:** Columbia.



Des chercheurs en informatique créent un programme destiné à faire voyager l'utilisateur dans le temps. Malgré sa complexité, habituel dans ce genre de productions, le film de Rusnak affirme tout de même sa singularité grâce à une création d'atmosphère des plus étranges. En harmonie avec l'univers glacial et fantaisiste dans lequel ils évoluent, les personnages oscillent entre rêve et réalité. Les effets, éclatants, assurent une mise en scène évoquant par moments *The Element of Crime*, de Lars Von Trier, particulièrement dans la présentation d'un microcosme en proie au chaos et à la confusion. (EC)

SIC PUNK

États-Unis 1999, 97 min. — **Réal.:** James Merendino — **Int.:** Matthew Lillard, Michael Goorjian, Annabeth Gish, Jennifer Lien, Christopher McDonald — **Dist.:** Behaviour.



Ce portrait d'un certain groupe social des années 80 (en l'occurrence la jeunesse *punk*) suscite la curiosité dans la mesure où l'action se situe dans un environnement répressif, la ville de South Lake City, à population majoritairement mormone, donc conservatrice. Entre l'enquête ethnographique et le drame de mœurs, le film de Merendino n'arrive toutefois pas à livrer tout à fait la marchandise. Le jeu naturel des interprètes, la qualité des images, l'atmosphère glauque et quelques mises en situations inusitées peuvent certes nous étonner, mais cela n'est pas suffisant pour alléger le poids d'un dénouement des plus réactionnaires. Comme si l'entreprise initiale n'avait servi à rien. (EC)

TREKKIES

États-Unis 1997, 87 min. — **Réal.:** Roger Nygard — Avec: Denise Crosby, Frank d'Amico, Majel Barrett, Brannon Braga. — **Dist.:** Paramount.



Les distributeurs ont sans doute voulu profiter de la sortie du premier épisode du nouveau *Star Wars* pour lancer ce documentaire sur les fervents adeptes de cette autre série culte. Qu'il s'agisse d'un *trekkie* (ou *trekker*, comme les puristes veulent maintenant être appelés) qui dépense plus de 400 \$ par année en produits dérivés ou d'un dentiste professionnel qui a décidé de faire de son bureau une base militaire à l'image de *Star Trek*, chaque intervenant a sa propre petite ou grande histoire à raconter. Mais au fond, ce qui ressort de tout cela, c'est en somme la fragilité d'une Amérique en quête d'absolu, de mythes, de légendes, de héros et d'un besoin constant d'affirmation. Le documentaire de Nygard ne renouvelle pas le genre, mais les propos des participants ne laissent aucunement indifférent. (EC)

THE 24 HOUR WOMAN

États-Unis 1999, 93 min. — **Réal.:** Nancy Savoca — **Int.:** Rosie Perez, Marianne Jean-Baptiste, Patti LuPone, Karen Duffy, Diego Serrano — **Dist.:** Behaviour.

Ce qui charme d'emblée dans cette comédie dramatique, c'est avant tout le regard que la réalisatrice pose sur sa communauté, celle des *latinos* de New York. Objective, Savoca critique certains comportements de son groupe ethnique (institution de la femme au foyer), mais n'hésite pas non plus à encenser quelques particularités souvent jusqu'à l'exaltation (sens de l'honneur, vertus de la famille, respectabilité). La jeune femme moderne traverse de dures épreuves pour assumer parallèlement carrière et *devoir maternel*. Tel est le thème principal du film. Le résultat s'avère séduisant, grâce surtout à une mise en scène alerte, ponctuée de quelques moments d'une touchante tendresse, et à la présence de solides comédiens, tous d'un naturel étonnant. (EC) **S**